

Living the Lotus

Buddhism in Everyday Life

New Year's Issue

Avancer tout en respectant l'histoire et la tradition

Le Président de la Risshô Kôsei-kai
Rev. Nichiko Niwano

À l'approche du centenaire de la fondation, que tous les membres unissent leurs cœurs et œuvrent de toutes leurs forces à l'éducation des enfants et des jeunes.

Je vous souhaite une excellente année ! Faisons de cette année encore une année durant laquelle, chaque jour, nous nous appliquons avec enthousiasme, l'esprit toujours renouvelé.

En japonais, le caractère « nouveau » (新) utilisé pour écrire « Nouvel An » est formé par la combinaison des caractères « 辛 », « 木 » et « 斤 ». « 辛 » signifie labeur et effort, tandis que « 斤 » désigne une grande hache servant à couper le bois (木). Autrement dit, ce caractère exprime l'idée d'aimer et cultiver les arbres, pour les transformer par le travail et d'utiliser le bois pour créer quelque chose de nouveau.

Appliqué au monde humain, cela signifie apprendre de l'histoire et des traditions établies par nos prédecesseurs, et tout en les respectant, faire preuve d'une créativité adaptée à l'époque actuelle en nous efforçant de bâtir du nouveau.

J'aimerais que, tout au long de cette année, nous avançons ensemble en méditant profondément sur cette signification importante que recèle ce caractère japonais « 新 » nouveau ».

J'ai donc présenté les « orientations pour l'année 2026 » de la manière qui suit.

Au Japon, l'année dernière, correspondait au centenaire du début de l'ère Shōwa. Notre organisation, fon-



dée la 13ème année de l'ère Shōwa (en 1938), fêtera donc son centenaire dans douze ans, en 2038 (Reiwa 20).

En gardant cela à l'esprit, efforçons-nous, cette année encore, à travers notre vie de foi, de réfléchir à la manière de guider vers la voie de l'humanité les enfants et les jeunes qui porteront l'avenir, pour les aider à s'épanouir en tant qu'êtres humains, à harmoniser leurs foyers, et, plus encore, à hériter les traditions japonaises afin d'édifier un pays digne. Chaque jour, accomplissons tout cela avec entrain, en nous soutenant mutuellement.

En 2018, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la fondation de notre organisation, j'avais déclaré que, dans la perspective du centenaire à venir, notre mission essentielle consistait à consacrer toutes nos forces à « cultiver les gens », c'est-à-dire à les éduquer.

La façon de guider les enfants et les jeunes vers la voie de l'humanité (la voie du bodhisattva) et les aider à s'épanouir en tant qu'êtres humains doit être notre principale priorité, non seulement pour notre organisation, mais aussi pour la société toute entière.

Comme vous le savez, notre organisation fait de l'« harmonie de la famille » son principe fondamental. Cela parce que la famille est le lieu fondamental de l'épanouissement de l'être humain.

Lorsque les parents organisent leur vie autour de l'autel familial, et s'efforcent en permanence d'adopter une attitude joyeuse, bienveillante et chaleureuse, cela exerce une influence décisive sur le développement humain de leurs enfants.

Ce qui est particulièrement important, c'est l'accompagnement dès le plus jeune âge, autrement dit l'éducation au sein du foyer.

La fête traditionnelle japonaise du « Shichi-Go-San » (littéralement « 7-5-3 ») est bien connue et l'on considère que les âges de trois, cinq et sept ans qu'elle célèbre correspondent à la période où l'éducation familiale qui précède l'éducation scolaire, est la plus nécessaire. On dit aussi que l'intelligence est à son apogée entre dix et treize ou quatorze ans. La vue est la plus

aiguisée entre neuf et dix ans — l'âge où l'on dit même souvent en japonais qu'un enfant a « un regard à percer des trous ». L'imagination, l'association d'idées et la mémoire sont optimales vers onze ou douze ans, et les enfants deviennent des individus accomplis vers quinze ou seize ans.

Il faut bien garder à l'esprit que si, durant ces pé-



Devant l'autel sacré du dôjô de formation, lieu d'origine de la Risshô Kôsei-kai

Le dôjô de formation a été achevé le 28 décembre 1948 et a servi de siège du mouvement jusqu'à la construction du Grand sanctuaire (Daiseidô) en 1964. Même après avoir pris son nom actuel à l'occasion du 30^e anniversaire du Grand sanctuaire en 1994, il reste encore affectueusement appelé « Pancien siège » par les membres et demeure un lieu de soutien spirituel. À la suite du Grand séisme de l'Est du Japon en 2011, des travaux de renforcement parasismique ont été réalisés. À cette occasion, et dans le souhait de permettre aux visiteurs de ressentir l'atmosphère de la pratique d'autrefois, il a été installé devant l'autel sacré une reproduction du « Grand Mandala », calligraphié de la main du fondateur Niwano Nikkyô qui avait été solennellement consacré en 1963 au pavillon Eijuden du Grand sanctuaire.

riodes cruciales, l'éducation familiale n'est pas suffisante et que l'on s'en remet entièrement à l'école, il est illusoire d'espérer éduquer correctement nos jeunes. Il n'est pas exagéré de dire que les divers problèmes sociaux qui touchent les enfants et les jeunes dépendent, en définitive, de la vigilance, du sens des responsabilités et des actes des parents.

Quelqu'un a affirmé que « la politique et l'économie existent précisément pour l'éducation des enfants et des jeunes ». Cela signifie que les adultes doivent bâtir une société favorisant le développement sain de la jeunesse.

Il est important que les jeunes générations grandissent en éprouvant de la fierté pour leur pays, car un attachement respectueux à celui-ci favorise naturellement leur formation.

Le Japon est l'un des pays les plus riches en histoire et en traditions. Sous l'égide d'une lignée impériale unique au monde, depuis la fondation du pays et jusqu'à aujourd'hui, le peuple a vécu en harmonie et a bâti une riche culture spirituelle.

Dès l'Antiquité, le Japon a adopté le nom de « Yamato » (littéralement « Grande harmonie »), et a constamment fait de cette « grande harmonie » ou « grande paix » un idéal national. Dans le premier article de sa constitution en dix-sept articles (début du 7ème siècle), le prince Shôtoku avait inscrit : « Il faut faire de l'harmonie la valeur suprême ».

Hériter de cette tradition japonaise qui valorise la paix et l'harmonie, et œuvrer à l'édification d'un pays digne, revêt également une importance capitale du point de vue de ce que je nomme « cultiver les gens ».

Avec en tête l'optique du centenaire de la fondation dans douze ans, j'aimerais que tous les membres, unissant leurs cœurs, consacrent toutes leurs forces pour œuvrer chacun à sa manière, à l'éducation des enfants et des jeunes.

Marcher sur la voie du bodhisattva avec gratitude et un sens profond de la vie — tel était le vœu suprême du Bouddha Śākyamuni

L'an dernier, j'ai atteint l'âge de quatre-vingt-huit ans selon le décompte traditionnel japonais, ce que l'on appelle « beiju ». À partir du 20 mars, notre organisation a eu la bonté d'organiser, à huit reprises, des rencontres de célébration dans notre Grand Sanctuaire.

Pendant ces rencontres, à chaque fois que j'entendais un fidèle dire : « Je suis vraiment heureux d'avoir rejoint la Kôseikai », je sentais vraiment une grande énergie monter en moi. Je me disais avec émotion : « Nous avons grandi ensemble, pas à pas, en tant que membres de la Kôseikai. » Par-dessus tout, j'avais le sentiment que des proches venus de tout le pays s'étaient réunis pour célébrer mon anniversaire, et mon cœur en était rempli d'émotion. Je vous en remercie tous sincèrement.

Tous les êtres humains vieillissent, sans exception. C'est une loi de la nature. Pourtant, beaucoup redoutent de vieillir et cherchent à l'éviter. On dit cependant que tant que l'on rejette la vieillesse, c'est qu'on est encore immature.

Vieillir ne consiste pas simplement à accumuler les années ; c'est un processus au cours duquel on accumule de nombreuses expériences, approfondit sa réflexion et s'efforce de perfectionner sa personnalité. Il est enseigné que trouver dans ce processus un sens profond et une fierté constitue la véritable nature de l'être humain.

Bien entendu, il n'est rien dont on puisse dire « ça y est j'ai atteint la perfection ! » C'est pourquoi nous continuons toujours à apprendre et à nous améliorer en tant qu'êtres humains. Kenji Miyazawa l'exprimait ainsi :



Le Président de la Risshô Kôsei-kai

Message de début d'année

« L'éternel inachèvement, voilà l'achèvement. » Il s'agit donc de ne pas croire trop facilement que nous avons compris, mais de poursuivre la quête de la voie tout au long de notre vie.

En repensant à mon propre parcours, je me souviens que dans ma jeunesse, je me suis moi-même rebellé contre la foi de la Kôseikai. Cependant, au fil des expériences et de l'apprentissage, j'ai peu à peu compris clairement l'esprit que Śâkyamuni souhaitait nous transmettre. Aujourd'hui, à un âge avancé, je reçois les enseignements de Śâkyamuni comme une réalité vécue, dans mon corps et dans mon cœur.

Dans le Dhammapada, se trouve un passage important que vous connaissez sans doute déjà tous :

« Il est difficile d'obtenir la vie humaine ; ceux qui l'ont reçue sont destinés à mourir, et pourtant le fait d'être en vie maintenant est précieux. Il est difficile d'obtenir d'entendre le Dharma correct, et il est précieux de naître en ce monde de Bouddhas. »

Dans ces quelques mots se trouve, selon moi, l'essence même de l'enseignement de Śâkyamuni.

Prendre conscience du caractère mystérieux, précieux et inestimable de notre vie, et de la rareté de la rencontre avec le Dharma du Bouddha, conduit à la découverte du sens le plus profond de notre raison d'être.

Vivre non pas dans l'insatisfaction et le ressentiment, mais dans la gratitude pour la vie qui nous a été donnée, et vivre dans la joie — Je pense qu'en termes simples, c'est cela même que recevoir le Dharma du Bouddha et mener une vie de foi.

Bien sûr, la vie comporte bien des souffrances et des épreuves. Mais, lorsque l'on prend conscience du nom-

bre de choses dont nous avons la chance de bénéficier à chaque instant, on se sent motivé à aller de l'avant et à vivre pleinement, sans jamais baisser les bras. On en arrive même à trouver de la gratitude dans ce que l'on considérait autrefois comme des désagréments.

De plus, il nous est enseigné que nous portons tous en nous la nature de Bouddha et que nous possédons, à la fois, la capacité de reconnaître la vérité et le Dharma bouddhique, ainsi que la force de résoudre par nous-mêmes nos propres problèmes.

Ainsi, au lieu de dire « je ne suis pas assez bon » ou « je n'y arriverai pas », accepter humblement en tant que bouddhiste les enseignements de Śâkyamuni et les mettre en pratique constitue le point de départ d'une vie heureuse.

Aujourd'hui encore, je peux bouger mes bras et mes jambes, respirer, parler et manger. L'air et l'eau, indispensables à la vie, ce ne sont pas moi qui les ai créés, ce sont des dons de la nature. Et puis, je suis soutenu par de nombreuses personnes. Devenir quelqu'un capable de gratitude envers toutes les choses du quotidien, c'est en réalité accéder au bonheur suprême.

Nous sommes nés en tant qu'êtres humains, sommes soutenus par toutes les choses du Ciel et de la Terre et pouvons vivre grâce à cela. Que nous en soyons reconnaissants, trouvions un sens à notre vie et marchions sur la voie du bodhisattva — c'est là le vœu suprême de Śâkyamuni, je le comprends aujourd'hui du plus profond de mon cœur maintenant que j'ai atteint l'âge de 88 ans.

Si avec vous tous, nous parvenons à graver profondément cette vérité dans nos cœurs, ensemble, en tant que croyants, alors nos vies prendront assurément une signification véritable.

Notre organisation célébrera le quatre-vingt-dixième anniversaire de sa fondation dans deux ans, puis son centenaire en 2038.

Par notre vie de foi, j'aspire ardemment à ce que nous poursuivions avec constance la formation humaine des enfants et des jeunes au sein de familles harmonieuses, et que nous contribuions à l'établissement d'un pays pacifique, héritier des traditions japonaises.

(Journal Kôsei du 1er janvier 2026)

